



# LE MUSÉE ZADKINE

FAIT PEAU  
NEUVE

REDÉCOUVREZ  
LA COLLECTION À PARTIR  
DU 10.10.2012

100 BIS RUE D'ASSAS PARIS 6<sup>e</sup>  
[WWW.ZADKINE.PARIS.FR](http://WWW.ZADKINE.PARIS.FR)



Dossier de presse

# MUSÉE ZADKINE

**A l'occasion de ses trente ans**

**LE MUSÉE ZADKINE FAIT PEAU NEUVE**

Réouverture au public le 10 octobre 2012

## Sommaire

<b>COMMUNIQUÉ DE PRESSE</b>	p 1
<b>LE CHANTIER DE RÉNOVATION DES BÂTIMENTS</b>	p 3
Les travaux de rénovation extérieure	p 3
Les travaux de rénovation intérieure	p 5
<b>LE CHANTIER DE REDÉPLOIEMENT DU PARCOURS DE VISITE</b>	p 7
La création d'un espace d'accueil	p 8
La mise en place d'équipements destinés à rendre la totalité des espaces de visite accessibles aux personnes à mobilité réduite	p 9
La suppression du double sens de visite dans les salles d'exposition	p 10
<b>LA NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS</b>	p 11
Une présentation conçue autour de la question de la matière	p 12
Les partis pris de scénographie	p 13
La présentation des oeuvres par salle	p 14
<b>LA NOUVELLE IDENTITÉ GRAPHIQUE DU MUSÉE</b>	p 17
<b>OSSIP ZADKINE - BIOGRAPHIE</b>	p 18
<b>EXPOSITION PROGRAMMÉE</b>	
Voyage dans l'ancienne Russie	p 20

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

## A l'occasion de ses trente ans

### LE MUSÉE ZADKINE FAIT PEAU NEUVE

Réouverture au public le 10 octobre 2012

En 1981, Valentine Prax, veuve du sculpteur d'origine russe Ossip Zadkine, instituait la Ville de Paris légataire universel de l'ensemble de ses biens, sous réserve qu'un musée dédié à son œuvre soit créé.

Un an plus tard, conformément au souhait de Zadkine lui-même qui, dès 1964, exprimait son intention qu'une institution soit fondée regroupant l'ensemble de son œuvre et celle de son épouse, le musée Zadkine était inauguré.

**Ce lieu de mémoire et de charme fête aujourd'hui ses trente ans.**

**A l'occasion de cette date anniversaire, le musée a décidé de faire peau neuve. Au terme d'une année de travaux, fort d'une identité repensée, il rouvre ses portes le 10 octobre, doté d'un nouvel espace d'accueil. Ses murs de vieille bâtisse parisienne ont renoué avec la blancheur de la chaux. L'ensemble des cheminements et des équipements réaménagés est désormais accessible aux personnes à mobilité réduite.**

**Dans la maison et les ateliers du sculpteur, la distribution des espaces d'exposition a été revue afin de proposer au public un parcours plus ample, une présentation à la fois enrichie et renouvelée de la collection dont le musée est depuis trente ans le lieu conservatoire.**

Sous la lumière des verrières, dans la nudité d'espaces rendus à leurs volumes d'origine, les bois, pierres et terres dialoguent. Une nouvelle sélection d'œuvres - dont certaines spécialement prêtées pour l'occasion - attend le visiteur renvoyant à la nature première de ce havre qui, avant de devenir musée, fut d'abord lieu de création et dans lequel de 1928 à 1967 naquirent les sculptures présentées.

**Enclave consacrée à l'œuvre de l'un des représentants majeurs de l'École de Paris, territoire de l'intime et du sensible, vivant au rythme des saisons, à deux pas de Montparnasse, où se croisèrent Modigliani, Cendrars, Henry Miller et bien d'autres, le musée Zadkine est, en cet automne 2012, à redécouvrir.**

**Ce projet a été proposé et conduit par Véronique Koehler, adjointe à la directrice des musées Bourdelle et Zadkine**

#### **Musée Zadkine**

100 bis rue d'Assas 75006 Paris  
Tél. : 01 55 42 77 20

Site internet : [www.zadkine.paris.fr](http://www.zadkine.paris.fr)  
Ouvert tous les jours de 10h à 18h,  
sauf le lundi et les jours fériés  
Entrée libre

Accès :

Métros : Notre-Dame-des-Champs, Vavin  
RER B : Port-Royal ; bus : 83, 38, 82, 91

#### **Direction : Amélie Simier**

Conservateur en chef du patrimoine  
Directrice des musées Bourdelle et Zadkine

#### **Contact presse :**

**Fasia Ouaguenouni, chargée de communication**  
Tél. : 01 55 42 77 27  
mail : [fasia.ouaguenouni@paris.fr](mailto:fasia.ouaguenouni@paris.fr)

Inauguré en 1982, le musée Zadkine fête aujourd'hui ses trente ans

A l'occasion de cette date anniversaire, le musée a décidé de faire peau neuve et de s'interroger sur son identité d'atelier-musée.

Durant une année de travaux, trois grands chantiers ont été engagés :

**- le premier, de rénovation des bâtiments**

**- le second, d'élaboration et d'aménagement d'un nouveau parcours de visite**

**- le troisième, de conception d'une nouvelle présentation de la collection monographique dont le musée est depuis trois décennies le lieu conservatoire.**

Le 10 octobre le musée rouvre ses portes au public profondément transformé mais plus que jamais lieu de mémoire témoin préservé et de charme.

# LE CHANTIER DE RÉNOVATION DES BÂTIMENTS

## les travaux de rénovation extérieure

Le premier objectif du chantier de rénovation engagé était de redonner aux bâtiments toute leur part d'authenticité afin que l'ensemble architectural singulier qu'ils forment retrouve sa pleine cohérence.

- **La façade de la maison d'habitation dans laquelle Zadkine et Valentine Prax vécurent** - ancienne dépendance du couvent de Notre-Dame de Sion - a ainsi fait l'objet, pendant de nombreux mois, d'une réhabilitation attentive. Elle renoue aujourd'hui avec la blancheur de l'enduit à la chaux et le gris du zinc d'autrefois et retrouve son allure de vieille bâtisse parisienne.

- **La façade des anciens ateliers dans lesquels Zadkine s'était installé en 1928 et les murs de celui, plus récent, qu'il se fit construire en vis à vis dans les années cinquante** - débarrassés du crépi dont ils avaient été enduits – ont, de leur côté, retrouvé leur aspect lisse d'origine.

Ces deux chantiers ont été conduits en collaboration avec la Section Locale d'Architecture des 5ème et 6ème arrondissements de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine de la Ville de Paris.

La découverte en cours de chantier de traces de peinture verte sur les boiseries de la petite véranda, qui, au temps de Zadkine et de Valentine Prax servait de vestibule, a conduit le musée à engager une réflexion sur la réintroduction de cette couleur sur certaines huisseries et appuis de fenêtre. Cette réflexion - portant conjointement sur le remplacement des garde-corps de style directoire, qui furent posés au moment de la création du musée en lieu et place de ceux en bois de style beaucoup plus modeste qui existaient anciennement - devrait aboutir dans les prochains mois.

## La réhabilitation du jardin

**Le chantier de rénovation des bâtiments s'est accompagné d'une réflexion sur le jardin classé EVIP** autour duquel ceux-ci s'ordonnent.

En concertation avec la Division des 5<sup>ème</sup> 6<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> arrondissements de la Direction des Espaces Verts et de l'Environnement de la Ville de Paris, dans le même souci de cohérence historique que celui ayant présidé aux travaux sur les bâtiments, décision a été prise de réintroduire certaines des essences qu'aimait Zadkine.

Des houx ont été plantés au pied des trois sycomores, qui depuis plus de soixante-dix ans dressent leur silhouette anthropomorphe au centre de ce territoire préservé. Ces sujets restitueront bientôt le bosquet auprès duquel Zadkine aimait à s'asseoir et qu'il montrait avec fierté à ses visiteurs. Des pieds d'aubépine qu'il affectionnait tout particulièrement ont également été plantés. Fougères, cyclamens de Naples et hortensias à feuilles de chêne renvoyant à l'idée de sous-bois complètent ces plantations modestes.

## Les travaux de rénovation intérieure

**A l'intérieur des bâtiments, le premier objectif était de redonner aux espaces existants leurs volumes d'origine** afin de rendre perceptible - par-delà la fonction de salle d'exposition qui leur est commune aujourd'hui - la nature domestique des uns, d'atelier et de lieu de travail des autres et de révéler ainsi le charme et la richesse de leur juxtaposition.

La coexistence de ces deux types d'espaces et de leur bâti fait en effet la singularité architecturale du musée.

- La totalité des doublages qui se dressaient à l'avant des murs et réduisaient la superficie des espaces a été déposée.

- Les aménagements en béton, réalisés au tout début des années 90, qui figeaient la présentation des œuvres, ont été démolis.

- Les hauteurs sous plafond ont été - autant qu'il était possible - rétablies.

- L'ensemble des dégagements qui, au fil du temps, avaient été condamnés, a été restitué et redonne désormais aux espaces tout leur rythme.

Grâce aux travaux conduits pendant près de six mois, la superficie des espaces a été accrue de près de 10 %.

**Le second objectif du chantier de rénovation intérieure était de remettre à jour les éléments de caractère encore présents à l'intérieur des bâtiments.**

Ces éléments sont désormais autant de signes fonctionnant pour le visiteur comme de discrètes allusions à l'histoire passée du lieu, et l'occasion qui lui est offerte en parcourant les salles du musée de s'en souvenir un instant.

- La vis de l'escalier conduisant à l'étage a été restaurée. Un garde-corps taillé dans le plâtre que termine une main-courante tracée selon les techniques ancestrales des stucateurs lui répond. Le déploiement en hélice de l'une autour de son axe taillé dans un tronc de chêne, le tracé à main levée de l'autre se faisant écho.

- Les parquets ont été rabotés et laissés bruts afin qu'ils conservent leur couleur naturelle, blonde pour ceux en pin, rouge pour ceux en pin de l'Oregon.

- Dans l'intention de suggérer la présence de l'espace à ciel ouvert qui existait entre la maison et le grand atelier dans lequel Zadkine installa ses sculptures à son arrivée, un dispositif en miroir faisant entrer le jardin à l'intérieur du passage couvert qui fut construit dans les années cinquante pour relier ces deux bâtiments - dont les murs furent alors pour partie abattus - a été mis en place. Le mode ne pouvait être celui de la restitution. Celui de l'allusion rendait possible de redonner du sens à une distribution et un enchaînement des espaces devenus confus.



## LE CHANTIER DE REDÉPLOIEMENT DU PARCOURS DE VISITE

**Le second grand chantier qui a été conduit pendant un an, est celui du redéploiement des espaces et du parcours de visite.** Ce chantier a été conduit en association étroite avec le service de production des expositions de Paris-Musées.

A l'intérieur des bâtiments mis à nu, les aménagements destinés à l'accueil du public, nécessitaient d'être complètement repensés. Les enjeux principaux de cette réflexion menée en collaboration avec l'architecte Franck Regis, du cabinet FRDL Architectes, étaient :

- la création d'un espace spécifiquement dédié à l'accueil des visiteurs - le musée doté d'un simple sas d'entrée n'en disposait pas,
- la réalisation d'aménagements rendant la totalité des équipements et des espaces de visite accessibles aux personnes à mobilité réduite,
- la suppression du parcours de visite à double sens - qui était antérieurement imposé par la configuration des lieux tels qu'aménagés au moment de la création du musée - afin d'offrir au public un plus grand confort de visite et permettre un redéploiement de la collection dans les salles d'exposition selon un enchaînement plus cohérent.

## La création d'un espace d'accueil

La création de cet espace d'accueil a été rendue possible grâce à la modification de la fonctionnalité de l'un des anciens ateliers de Zadkine, jusqu'à présent salle d'exposition.

Cet espace d'accueil est accessible dès le franchissement du portail d'entrée dans l'enceinte du musée. Une porte à meneaux reprenant le dessin des huisseries acier existant dans le musée et livrées du vivant de Zadkine a été percée dans l'un des murs autrefois aveugles de l'un de ses ateliers, permettant cet accès immédiat.

Cet espace d'accueil conçu pour être un lieu ouvert à tous - aux visiteurs comme aux non visiteurs - permet désormais au public :

- d'accéder confortablement aux salles d'exposition muni du ticket d'entrée nécessaire,
- de consulter cartes postales et ouvrages en vente au comptoir du musée, avec agrément, face à la verrière donnant sur le jardin,
- de se détendre un moment avant ou après visite en contemplant la figure de *La Ville détruite*, œuvre emblématique de Zadkine, érigée en 1953 dans le port de Rotterdam, selon un enchaînement plus cohérent.

**Dans l'intention de renouer avec les lois de l'hospitalité russe, un samovar a été installé** – rappelant celui qui accompagna Zadkine sa vie durant - afin d'offrir aux visiteurs qui le souhaiteront un thé de bienvenue.

## **La mise en place d'équipements destinés à rendre la totalité des espaces de visite accessibles aux personnes à mobilité réduite**

Parallèlement à la création de ce nouvel espace d'accueil, accès et cheminements à l'intérieur des bâtiments et dans le jardin du musée, ont été repensés afin de rendre la totalité des équipements et espaces de visite accessibles aux personnes à mobilité réduite. Ce travail a également été réalisé en collaboration avec le service de production de Paris-Musées et F.R.D.L. Architectes.

### **A l'intérieur des bâtiments :**

- les encadrements des portes situées dans les espaces anciennement domestiques ont été élargis,
- les différences de niveau entre les salles d'exposition ont été comblées,
- le sens d'ouverture de certaines portes a été modifié.

### **A l'extérieur :**

- le niveau de l'ensemble des allées du jardin - refaites à l'identique dans le respect de leur tracé et de leur finition d'origine à motif de mosaïque - a – au terme de travaux de terrassement particulièrement lourds - été remonté de près de 15 centimètres afin de se situer de plain pied avec le seuil de chacun des bâtiments.

Des sanitaires complétant ce dispositif, accessibles à tous, ont été créés.

Afin de ne pas rompre l'équilibre fragile qui fonde le charme du lieu, le musée, en lien avec l'architecte maître d'œuvre et la Section Locale d'Architecture de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine de la Ville de Paris, a veillé à chaque étape des chantiers successifs à ce que les travaux engagés soient conduits dans le respect scrupuleux de l'existant.

Le défi de la rénovation engagée était que les aménagements fonctionnels à réaliser - dont la mise en œuvre obéit à une réglementation stricte - s'intègrent parfaitement aux bâtiments et qu'ils ne soient perçus en rien par le visiteur comme portant atteinte à l'esprit du lieu.

## **La suppression du double sens de visite dans les salles d'exposition**

Le troisième axe de la réflexion portant sur les aménagements du parcours de visite à destination du public, concerne le sens de circulation dans les espaces d'exposition.

La suppression du parcours préalablement proposé, s'imposait. L'obligation pour le visiteur de revenir sur ses pas afin de sortir du musée, était source d'inconfort et nuisait à la circulation dans les espaces d'exposition, en raison de l'exiguïté des lieux.

Le parcours de visite tel que repensé, se déploie désormais à sens unique depuis l'espace d'entrée dans le musée jusqu'à l'atelier construit par Zadkine dans les années cinquante, en passant par le jardin qui en constitue dorénavant un des espaces à part entière.

La distribution des espaces d'exposition autour du jardin est de son côté devenue plus cohérente.

## **LA NOUVELLE PRÉSENTATION DES COLLECTIONS**

A l'intérieur de bâtiments rénovés, la présentation de la collection monographique du musée a été totalement repensée.

Cette nouvelle présentation met en scène un ensemble de près de 70 œuvres – soit grâce aux espaces dégagés et surfaces d'exposition supplémentaires, près d'une dizaine de pièces de plus qu'auparavant.

Cette présentation a été conçue par l'équipe scientifique du musée.

### **Une présentation conçue autour de la question de la matière**

La question de la matière et de son élaboration est au cœur des réflexions qui ont présidé à la conception de cette nouvelle présentation et à la sélection des œuvres qu'elle met en scène.

Avant de devenir espace conservatoire, le musée fut d'abord lieu de création autrement dit de travail de la matière.

Cette réalité historique demeure très présente à travers celle architecturale des bâtiments. Les espaces dans lesquels la présentation des œuvres s'inscrit aujourd'hui, disent qu'ils furent autrefois ateliers.

Cette réalité fondatrice de l'identité d'atelier-musée, s'imposait comme un élément central à prendre en compte - pour une mise en cohérence pleinement pertinente des œuvres et du lieu – dans le travail sur leur présentation.

Dans les espaces intérieurs, seuls bois, pierres, terres et plâtres sont convoqués. Ils sont les seuls matériaux que Zadkine ait jamais travaillés dans ses ateliers.

Les bronzes qui procèdent d'une autre histoire, ne renvoient pas à l'univers de l'atelier mais à celui de la fonderie, du multiple, des marchands, des collectionneurs, sont regroupés dans le jardin autour de la question du monument.

## Les partis pris de scénographie

La scénographie du parcours est l'œuvre de l'équipe scientifique du musée (Véronique Koehler, adjointe à la Directrice, assistée de Catherine Lanson). Sa réalisation a été confiée aux ateliers des musées de la Ville de Paris, en collaboration avec le service de production des expositions de Paris-Musées.

Cette scénographie a été pensée pour faire dialoguer les œuvres entre elles. Le parcours proposé est l'orchestration de ce dialogue.

Cette scénographie repose sur une esthétique délibérément élémentaire.

Les socles et banquettes sur lesquels les œuvres sont présentées sont constitués de plans géométriques, prolongement de ceux des murs auxquels ils empruntent leur dimension architectonique.

Afin de mettre en valeur, de la manière la plus éloquente possible, la présence matérielle des œuvres dans l'espace et le jeu des ombres portées qui les structurent, la totalité des murs et du mobilier est peinte en blanc.

Ce blanc matière, ultra mat sur les murs, légèrement satiné sur les socles, teinté d'ombre pour souligner certains plans, unifie l'espace et les plans des socles et banquettes sur lesquels les œuvres sont présentées. Il agit comme un révélateur de leur présence.

## La présentation des œuvres se déploie dans sept salles successives

**Dans la première salle**, installée dans le grand atelier qui séduisit tant Zadkine et le convainquit de venir s'établir rue d'Assas, sont présentées les bois et pierres des années 1910-1920. Ces deux ensembles distincts se font écho. Les œuvres les plus anciennes, composées tout en courbes et contre-courbes, procèdent d'un vocabulaire slave des formes qui dit les origines de leur auteur. La construction en plans à angle droit de celles des années 20, évoquant leurs contemporaines par Modigliani - dont Zadkine fut proche - dit son goût pour le primitivisme. L'aptitude à tirer parti des imperfections de la matière pour en faire la richesse des formes, est commune à toutes. Tous les bois et pierres réunis dans cette première salle procèdent d'un travail en taille directe qui demeura celui de prédilection de Zadkine et donne le la au parcours.

L'une des œuvres à découvrir dans cette première salle est une *Tête d'homme* en marbre, datée de 1919, prêt exceptionnel d'un collectionneur privé. Cette tête qui pourrait avoir été inspirée à Zadkine par le visage d'Emile Girardin ainsi que semble l'accréditer une gouache des années vingt, longtemps propriété de l'écrivain, poète et critique d'art André Salmon, figurait dans la première exposition personnelle de Zadkine en 1920, puis lors de la grande rétrospective de 1933 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Elle n'avait plus été montrée pour une longue durée depuis quarante ans.

**Dans la seconde salle** - espace à l'origine à ciel ouvert entre l'atelier et la maison qui ne communiquaient pas quand Zadkine s'y installa - est regroupé un ensemble de huit pierres calcaires des années 1920-1930 autour des thèmes - récurrents dans l'œuvre de Zadkine - de la musicienne et de la femme à l'oiseau.

Un grand plâtre polychrome représentant la figure de *Rebecca* dite aussi *Grande Porteuse d'eau*, moulé par Zadkine à la fin des années vingt d'après l'œuvre éponyme en bois de cormier qu'il sculpta alors, complète cet ensemble.

Cette pièce remarquable, de près de trois mètres de haut, retrouvée en 2005 et récemment restaurée, réintègre pour la première fois les ateliers dans lesquels elle vit le jour et se trouvait jusqu'en 1936. Restituée à Valentine Prax en 1969 par le décorateur Marc Nicolas du Plantier, qui en fut propriétaire, elle n'avait plus été montrée depuis décembre 1949.

Elle est l'une des pièces phares de la nouvelle présentation des collections.

Autre œuvre d'un intérêt exceptionnel dans cette salle, le prêt par le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, d'une *Jeune fille au luth* également dite *Dame à la Mandoline* datant de 1918, qui viendra dialoguer pendant quelques mois avec la *Musicienne* du musée.

Entrée dans les collections de la Ville de Paris en 1953, cette œuvre provient de la collection du Docteur Emile Girardin et vient à ce titre faire écho.

**Dans la troisième salle**, première d'une enfilade de quatre installées au rez-de-chaussée de ce qui fut la maison d'habitation de Zadkine et Valentine Prax, est regroupée autour d'une *Tête de femme* en pierre calcaire ayant appartenu à la décoratrice Eileen Grey, une suite de quatre œuvres de tonalité sombre en granit et pierre volcanique. Cet ensemble d'œuvres prolonge la sélection de celles présentées dans la salle précédente illustrant l'influence du cubisme sur Zadkine dans les années vingt.



**Dans la véranda** ornée de panneaux décoratifs qui servait autrefois de vestibule d'entrée, au droit de l'escalier donnant accès à l'étage de la maison sont regroupés quatre ébènes des années cinquante, dont trois torses et un petit *Nu accoudé* qui fut sculpté par Zadkine dans un morceau de bois fossile ayant séjourné dans l'eau, don d'un pêcheur sous-marin. Le torse est un thème central dans l'œuvre de Zadkine qui le traita plus d'une trentaine de fois. Il est un véritable leitmotiv.

**Hommage rendu à celle qui partagea la vie de Zadkine pendant près de cinquante ans et fut elle-même artiste, une toile de Valentine Prax** représentant une nature morte, ponctuée de sa présence discrète, en marge de cette sélection, la montée vers les étages.

**Dans la salle suivante, un ensemble de sept œuvres évoque le goût de Zadkine pour le décoratif.** Cette veine, très présente dans son travail de sculpteur, apparaît dès la fin des années vingt. Elle se traduit par le traitement de la surface de certaines pièces. Deux de celles présentées - une *Tête d'homme* en bois et un *Oiseau d'or* en plâtre peint - sont recouvertes d'un bol rouge et de feuilles d'or qui leur confèrent un caractère particulièrement précieux. Un torse d'*Hermaphrodite*, thème très présent chez Zadkine, est laqué. La dimension décorative de certaines œuvres - tels deux *Masques* des années vingt, taillés dans le buis, tient à leur nature même ; pour d'autres à leur échelle - tel le petit *Nu* en bois d'acacia conçu comme un objet précieux, qui fait écho à celui accoudé, en ébène, présenté dans l'espace précédent avec lequel il dialogue à distance.

**Dans la dernière salle en enfilade,** ouvrant sur le jardin, une *Jeune fille à l'oiseau* en granite, contrepoint monumental de cet ensemble décoratif est une introduction aux œuvres présentées dans le jardin. Une esquisse en terre cuite de l'une de ces œuvres intitulée *Cœur venteux* ou *Monument pour une montagne* dont le reflet se détache en miroir en fond de niche, établit le lien et invite le visiteur à poursuivre sa visite à l'extérieur.

**Deux des onze sculptures présentées dans le jardin** - l'*Orphée*, le *Torse de la Ville détruite* - occupent l'emplacement que leur avait choisi Zadkine. *Le Monument de la Ville détruite* que permet de comprendre la maquette présentée à l'arrière plan du torse est l'œuvre la plus emblématique de Zadkine. Erigé à Rotterdam en 1953, il symbolise la destruction de la ville par les bombardements allemands en 1941. Autour de cette œuvre lourde de sens dont le cri déchire le ciel, sont regroupées des compositions pour une large part d'inspiration néo-classique par leur sujet, mythologique. Une œuvre installée à l'entrée du musée, intitulée *Girouette*, complète cette sélection d'œuvres en extérieur.

**Dans l'atelier du jardin que Zadkine fit construire dans les années 50**, un ensemble d'œuvres évoque le travail de la matière et met en scène la question de son élaboration.

Une grande figure en bois d'orme représentant *Prométhée* des années 1955-56, présentée à même le sol, afin de lui restituer son statut de bloc en cours d'élaboration domine. Un moulage en plâtre de la tête de cette figure tenant dans sa main le feu apporté aux hommes lui fait écho renvoyant à la question du multiple.

En parallèle à ce bloc d'orme laissé brut dans sa partie inférieure, un bloc de granit sorti de carrière, qui se trouvait dans le jardin du musée depuis toujours et porte la trace d'une ébauche de torse, a été dressé qui rend compte du travail à l'œuvre, de la transformation de la matière et de l'émergence de la forme.

Un petit morceau de bois trouvé par Zadkine à la fin des années quarante au moment de son retour des Etats-Unis, dans un sac de charbon - qui lui inspira l'*Orphée* présent en arrière-plan dans le jardin et qu'il décida d'exhausser au rang d'œuvre à part entière en l'installant sur un socle de fortune – dit dans cet enceinte de l'atelier, le surgissement de l'inspiration.

Un assemblage intitulé *Le Sculpteur*, constitué d'une tête d'homme en pierre datant de 1922, d'une feuille de plomb gravé et d'une rarissime peinture sur verre mêlant sculpture, dessin, travail de gravure, symbolise les différentes techniques auxquelles Zadkine eut recours. Cette composition en abyme, représentation de l'artiste par lui-même, synthèse de son travail comme de son goût pour l'archaïsme et le néoclassicisme mêlés est particulièrement riche de sens.

Ce prêt exceptionnel du Centre Pompidou constitue le point d'orgue de la nouvelle présentation des collections.

## **LA NOUVELLE IDENTITÉ GRAPHIQUE DU MUSÉE**

Voulue comme la synthèse graphique des réflexions conduites pendant plus d'un an sur ce qui fonde son identité d'atelier-musée, cette signature a été conçue par l'agence WSB.

Le A dépourvu de barre de « Zadkine », emprunté à l'alphabet cyrillique et élément constitutif clef de cette identité est une allusion aux origines slaves de ce dernier, né à Vitebsk en 1890.

Sur la base de cette identité graphique, une signalétique a été conçue par l'atelier MO afin de signaler la présence du musée au seuil de l'impasse qui y conduit et d'en désigner le seuil. Découpée dans le zinc, matériau des toitures couvrant les verrières des ateliers, cette signalétique s'inscrit dans le droit fil des réflexions sur l'identité du musée.

## OSSIP ZADKINE - BIOGRAPHIE

**Né à Vitebsk, en Biélorussie, en 1890**, Ossip Zadkine a passé son enfance à Smolensk. A l'âge de quatorze ans, il quitte une première fois la Russie pour se rendre en Angleterre chez son oncle qui l'initie à la sculpture ornementale sur bois puis à Londres où il gagne sa vie comme apprenti chez un ébéniste. Ses fréquentes visites au British Museum le mettent en contact avec les œuvres nouvellement exposées de l'art antique et primitif, découverte déterminante pour sa formation artistique.

En 1909, venu s'installer à Paris, il contribue avec d'autres artistes arrivés comme lui de toute l'Europe à l'éclosion de la première « Ecole de Paris ». Il délaisse au bout de six mois l'Ecole des Beaux-Arts préférant se former au seul contact des œuvres.

Engagé volontaire en janvier 1916, il est affecté à l'Ambulance russe en mai, puis gazé en décembre. Hospitalisé à Epernay, il réalise un ensemble d'une quarantaine de dessins retraçant la vie quotidienne des soldats blessés.

En 1920, il organise sa première exposition individuelle dans son atelier situé au 35 rue Rousselet où il présente 49 sculptures, offrant ainsi un panorama de son activité artistique sur plus d'une décennie. L'usage de la taille directe caractérise ces œuvres : 20 bois, 14 pierres, 11 marbres.

La même année, il se marie avec Valentine Prax dans le petit village de Bruniquel, dans le département du Tarn-et-Garonne, avec pour témoins le peintre Foujita et sa compagne Fernande Barrey.

En 1921, il obtient la nationalité française.

En 1928, il s'installe au 100 rue d'Assas. « Je suis comme transplanté et ne sais pas encore si c'est vrai ! Viens voir ma folie d'Assas et tu comprendras que la vie d'un homme peut être changée à cause d'un pigeonier, à cause d'un arbre » écrivait-il alors à son ami André De Ridder.

Sculpteur reconnu dès le milieu des années 20 pour sa participation active aux recherches avant-gardistes, du primitivisme de la taille directe à l'écriture simplifiée du cubisme, il s'oriente dans les années 30 vers une relecture de l'Antiquité comme le montre son intérêt pour les thèmes mythologiques et les groupes sculptés en bronze.

Le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles lui réserve en 1933 une importante exposition, réunissant 139 sculptures et 115 œuvres sur papier.

Peu après, il acquiert une demeure ancienne aux Arques, dans le Lot, où fréquemment il séjourne et travaille.

Contraint de s'exiler aux Etats-Unis en 1941, il s'installe à New York où il enseigne à l'Arts Students League puis au Black Mountain College.

De retour en France en 1945, il dirige un atelier à l'Académie de la Grande-Chaumière. Conçu en 1947, son projet pour le *Monument pour la Ville Détruite* est érigé sur le port de Rotterdam en 1953. Dès lors, il élabore une série d'œuvres monumentales, *Orphée*, la *Forêt humaine*, la *Naissance des formes* dans lesquelles la fusion du corps humain et d'éléments végétaux constitue un de ses thèmes favoris lui permettant de donner libre cours à son lyrisme. Le Grand prix de sculpture de la Biennale de Venise vient couronner sa carrière en 1950.

Dans les années soixante, il se consacre à une série de monuments dédiés à Van Gogh. Il meurt le 25 novembre 1967 et est enterré au cimetière de Montparnasse. En 1981, son épouse, Valentine Prax institue la Ville de Paris légataire universel de l'ensemble de ses biens, sous réserve qu'un musée dédié à l'œuvre de Zadkine soit créé.

En 1982, le musée Zadkine est inauguré.

# EXPOSITION PROGRAMMÉE

## Voyage dans l'ancienne Russie

9 octobre 2013 - 13 avril 2014

**Saint-Pétersbourg, 3 mai 1909, Sergueï Mikhailovich Procouline-Gorsky (1863-1944) inventeur d'un procédé photographique inédit restituant les couleurs avec une fascinante précision est reçu pour une projection privée par le tsar Nicolas II au Palais impérial.**

Le tsar, grand amateur de photographies, émerveillé par les images apparues sur l'immense pièce de tissu tendue pour l'occasion, lui octroie la mission de sillonner l'empire pour effectuer l'ambitieux travail de reportage dont il rêvait.

Pionnier, Procouline-Gorsky réalise, de 1909 à 1915, des milliers de clichés sur plaques de verre, des régions de l'Oural et de la Volga, en passant par le Turkestan et l'Afghanistan.

Le musée Zadkine présente 150 de ces photographies, dont seules deux mille purent être sorties de Russie en 1918, acquises par la Bibliothèque du Congrès à Washington en 1948.

Des photographies uniques, jamais montrées en France, d'une puissance d'évocation exceptionnelle. Des photographies d'une Russie éternelle et pourtant étonnamment contemporaine. D'une Russie d'avant la Révolution, qui fut pour partie celle de Zadkine, né à Smolensk en 1890.

Magie d'images stockées dans des malles, pendant plus d'un siècle demeurées inédites, virtuelles et qui numérisées retrouvent aujourd'hui toute leur réalité conjuguant le passé au présent.

**Une exposition-invitation à un saisissant voyage, à la découverte d'un monde qu'on croyait disparu et qui, par la grâce du temps aboli, soudain resurgit.**

### Commissaire de l'exposition :

Véronique Koehler, responsable des collections,  
adjoindue à la Directrice des musées Bourdelle et Zadkine



Locomotive à vapeur, et wagon spécial de Procouline-Gorsky, Procouline-Gorsky Sergei Mikhailovich, (1863-1944), [1910], 1 négatif (3 plaques) : plaque de verre, noir et blanc et trois couleurs 24 x 9 cm.  
crédit photographique : Library of Congress, Prints & Photographs Division, Procouline-Gorsky Collection



Vitebsk, Procouline-Gorsky Sergei Mikhailovich, (1863-1944), 1912, 1 négatif (3 plaques) : plaque de verre, noir et blanc et trois couleurs 24 x 9 cm.  
crédit photographique : Library of Congress, Prints & Photographs Division, Procouline-Gorsky Collection